

Juillet 2005 N° 27

Service chrétien international pour la Paix Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial

Petit détours par le capital

A quoi pense-t-on en entendant le mot «capital»? Peut-être à l'économie nationale, au capitalisme, à la rentabilité, aux investissements, à la possession de terrains immobiliers, à la rémunération du travail, et … probablement toujours à quelque chose en lien avec l'argent.

Changement d'horizon
Récemment, j'ai rencontré une autre manière fort intéressante de définir le capital, que j'aimerai partager avec vous ici. Connaissez-vous Joseph Beuys ? C'est l'un des plus importants artistes allemands du 20ème siècle, un homme engagé toujours prêt à mettre ses idées en pratique, un professeur plein d'humour, un chercheur, un homme politique aussi puisqu'il fonda le parti allemand des verts. Chez lui, tout est mêlé et lié : l'écologie devient art et l'art devient politique.

Joseph Beuys est à l'origine de nombreuses «actions». L'une d'elles est l'«Espace CAPITAL 1970-1977» qui s'est déroulée à Schaffouse. Il s'agit d'une sculpture éphémère, soit une salle contenant divers objets courants, fixés au mur ou déposés sur le sol, sans ordre apparent. L'insolite, l'inhabituel, l'hermétisme de la pièce met tout de suite l'observateur en situation inconfortable. La tension ainsi créée ébranle les certitudes habituelles. Dans le cas présent, la définition du capital s'effrite et un vide apparaît. Cette situation est le début d'un processus créateur stimulé par la «sculpture» qui peut déboucher sur une réflexion différente, puis peut-être sur une action nouvelle. La sculpture favorise un terrain nouveau. Beuys considère que chacun de nous a des potentiels pour se lancer dans le nouveau, pour devenir créatif et actif. Beuys a peu à peu élargi le concept de l'art et en 1977 a exprimé pour la première fois la célèbre formule: art (créativité artistique) = capital.

On peut se demander dans cette perspective quels sont les plus pauvres de cette planète ...

Joseph Beuys a aussi initié la sculpture sociale avec, par exemple, son projet des 7'000 chênes. Mais cela est une autre histoire ….

Nadja Godi


Joseph Beuys

Sommaire

Uruguay : Espoirs avec des chaînes de Realpolitik



Photos: Beat Schmid

En octobre 2004, l'électorat uruguayen a rompu avec 200 ans de tradition en élisant Tabaré Vázquez de l'alliance centre-gauche Rencontre Progressiste - Front Ample - Nouvelle Majorité comme nouveau président. En même temps, il a octroyé à son parti la majorité parlementaire. Le même jour était également approuvée, par près de 2/3 des votes, une initiative populaire visant à inscrire l'eau en tant que bien public dans la Constitution, à assurer sa gestion durable et à empêcher sa privatisation. En mai 2005, les élections locales ont permis la réélection, après 15 ans au pouvoir, du gouvernement de gauche dans la capitale de Montevideo avec un impressionnant 60%. Elles ont surtout imposé sa victoire dans 8 des 19 municipalités/ départements du pays où se concentrent 75% de la population totale et 80% de l'activité économique.

Bonnes nouvelles donc pour la «Suisse des Amériques», dont la superficie est quatre fois celle de la Suisse, mais avec une population deux fois moindre, et dont l'économie se base sur l'élevage pour produire de la viande, des produits laitiers, de la laine et du cuir. Le soja, le riz et le bois constituent d'autres produits d'exportation, tandis que le secteur des services profite d'un secret bancaire jalousement gardé et d'un tourisme qui, avec son vaisseau-amiral Pointe de l'Est, réunit l'oligarchie latino-américaine pendant l'été austral. Bonnes nouvelles pour une économie qui, suite aux conséquences du néo-libéralisme, du manque d'adéquation de son modèle agricole tourné vers l'exportation des cinquante dernières années et de la crise en Argentine de fin 2001, a chuté de 20%. Bonnes nouvelles également pour la population qui a vu son niveau salarial diminuer de 25%. Espoir enfin pour le 10% des familles et la moitié des jeunes de 12 ans qui vivent dans la misère.

Cependant, même un gouvernement détenant, par mandat populaire, le monopole public sur les communications, les combustibles, l'électricité et l'eau et qui, par conséquent, conserve une influence sur l'économie, ne peut pas faire de miracles. Une lourde dette externe équivalente à ce que produit le pays en



une année, un service (intérêts et amortissements) impayable qui oblige à des reprogrammations et une structure démographique impliquant que le 40% des revenus publics est destiné au paiement des

retraites : autant de facteurs qui limitent les investissements sociaux nécessaires pour assurer le futur, alors qu'actuellement seulement un élève sur trois termine l'école secondaire et 10% de la population vit dans des conditions d'indigence.

Des mesures et des projets sont mis en place afin d'obtenir une amélioration économique et sociale: un plan social garantit un revenu de base et octroie les droits de citoyenneté aux personnes dans la pauvreté extrême, une augmentation des investissements dans l'éducation, une réforme de la santé financée par un impôt direct en vue d'établir une couverture universelle, le renforcement de la composante publique de la prévoyance sociale au détriment des caisses privées de pension, la distribution des terres publiques à de petits producteurs agricoles et la négociation collective pour tous les secteurs de l'économie, y compris les employés domestiques, avec à la clef une légère augmentation du niveau salarial. Afin de surmonter la préférence unilatérale envers les Etats-Unis, le gouvernement privilégie les relations avec le MERCOSUR, le Venezuela et d'autres pays du Sud.

Cependant, l'installation, avec des capitaux finlandais et espagnols, de deux usines de cellulose fortement polluantes, le maintien de deux concessions d'eau et le refus du président d'accepter la loi sur la santé reproductive qui permettrait



d'interrompre une grossesse durant les premiers mois, constituent quelques points sur lesquels le gouvernement est en désaccord avec de grands secteurs de la population. Parallèlement, le débat au sein du parlement concernant l'accord sur les investissements avec les Etats-Unis reflètera jusqu'à quel point ce gouvernement aura la volonté et la capacité de résister aux pressions de l'oncle Sam.

Jugé beaucoup trop pragmatique par de nombreux activistes chevronné(e)s, ce programme sera déterminé par les possibilités réelles d'un pays petit et dépendant. On n'a pas promis de miracles et la population n'en n'attend pas. On respire en Uruguay un air d'optimisme prudent, la confiance en soi et en l'avenir du pays renaît. Parallèlement, l'austérité et l'honnêteté du gouvernement pose les bases d'une gestion qui répondent aux modestes attentes de son électorat. Quant à savoir s'il sera possible d'aller plus loin, cela dépendra en grande partie de la participation active des organisations sociales, dont l'historique Centrale unique des travailleurs PIT-CNT, ainsi que des groupements corporatifs, environnementaux, de femmes et de quartiers.

Beat Schmid, GVOM, Montevideo, Uruguay

(Traduction Claude Grimm)

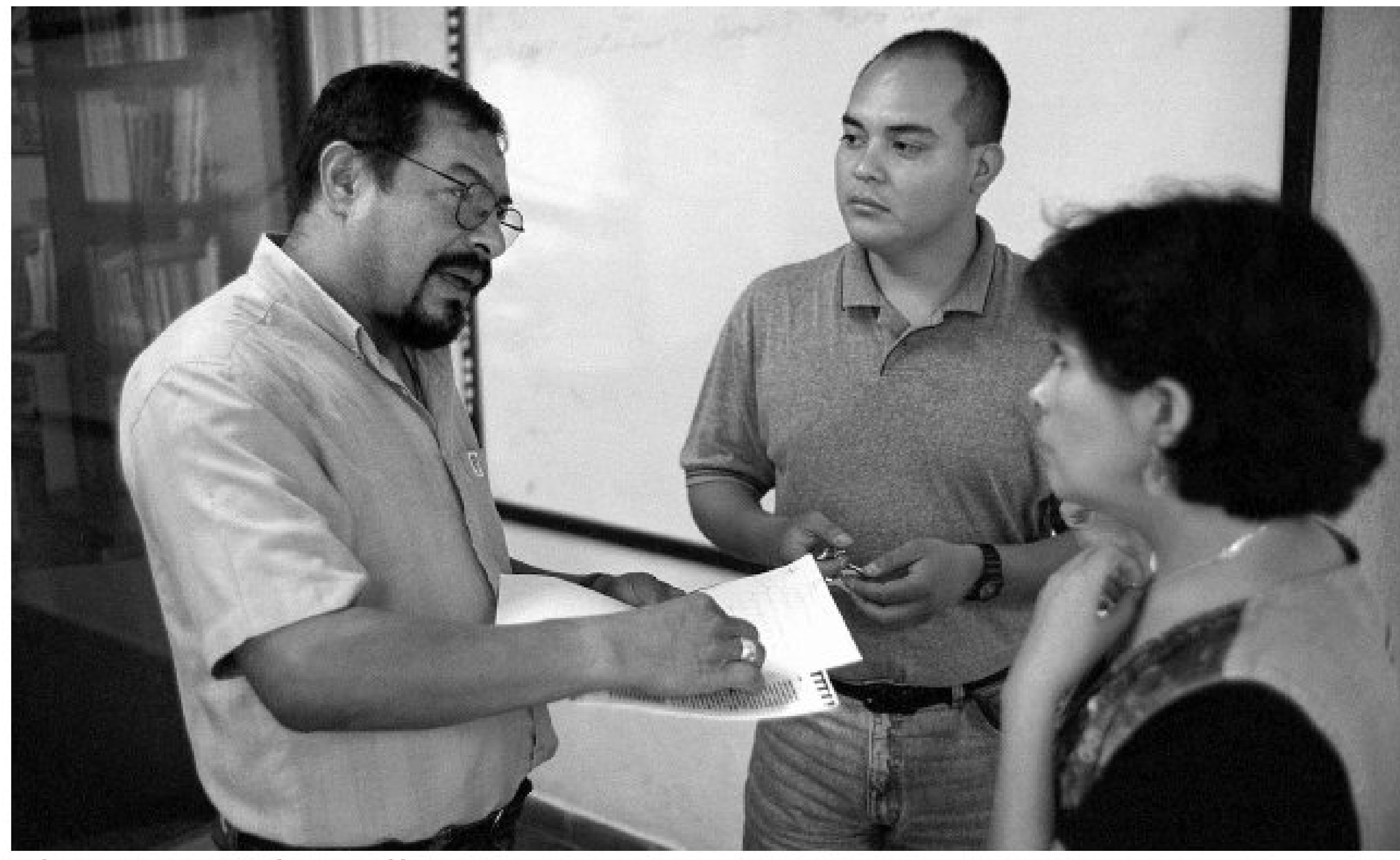


Photos: Beat Schmid

Apprendre à regarder avec un nouveau regard

Une expérience originale de communication communautaire en Uruguay

Raconter à travers la vidéo l'histoire de son quartier qui sera ensuite exhibée sur les places publiques, découvrir comment fonctionnent les autres quartiers et partager des productions dans le but de créer des identités. Créer des centres de production pour stimuler la production et former des ressources humaines. Il s'agit là de l'expérience originale à laquelle le Salvadorien Noé Valladares participe depuis deux ans dans le domaine de la communication participative avec des organisations et des écoles de Montevideo en Uruguay. Son dernier séjour dans ce pays, dans le cadre d'un échange Sud-Sud de GVOM (voir encadré), remonte à novembre-décembre 2004. Cette aventure est née de la volonté de partager, avec d'autres pays d'Amérique latine, l'expérience accumulée au Salvador depuis 1995. A moyen et long terme, l'objectif est de construire un mouvement latino américain de communication populaire.



Photos: Daniel Caselli

«Nous sommes ainsi, je suis ainsi, comme vous-mêmes, comme sont mes voisins, nous sommes un seul pays». Ces réflexions sont à l'origine de l'expérience de communication communautaire à laquelle nous participons à Montevideo depuis plusieurs années. Appuyer la création de vidéos réalisées par et pour les communautés et ensuite les présenter sur les places publiques a pour objectif de renforcer le «concept de citoyenneté». Il s'agit donc de convertir la communication en un outil créatif permettant la rencontre de la pensée de quartier et de la communauté.

Capturer la réalité à travers des images vidéos

Depuis le début de notre expérience en Uruguay il y a deux ans, le plus important a été de construire un espace de réflexion sur notre réalité, de nous voir avec les mêmes regards sans pour autant importer les accents, les sons de nos voix. Conjuguer la plaisanterie avec le travail et le plaisir de travailler avec des matériaux créatifs et des images capturées de la réalité, autrement dit créer l'opportunité de reconstruire la réalité à partir des images des vidéos réalisées par des jeunes et des moins jeunes des quartiers de Montevideo. Les gens des quartiers se donnent ensuite rendez-vous sur la place publique et comme lors un «congrès mobile», selon l'expression d'une participante, ils se voient avec leurs propres yeux comme dans un miroir. Ils reconnaissent leurs vies et découvrent les valeurs et les ressources qui leur permettront de projeter leur propre développement.



Ce projet a débuté avec un cours dans un quartier de Montevideo, La Teja. Plusieurs organisations et écoles s'y sont rencontrées pour apprendre à produire des vidéos depuis une optique populaire en utilisant les meilleures ressources communautaires et en produisant un matériel collectif. Après cette première étape, les résultats ont été exhibés sur la place du quartier. Cette expérience a permis d'ouvrir les esprits et d'étendre l'expérience à d'autres quartiers.

TEVE ciudad est un canal de télévision de la Mairie de Montevideo dont le but est de construire un moyen de communication participatif et alternatif avec un sentiment d'appartenence à la communauté. Dans ce contexte, TEVE ciudad a lancé une invitation à participer au projet Arbolaste dont le but était de promouvoir la production de vidéos communautaires dans les différents quartiers de Montevideo. Les thèmes retenus devait en concerner le quartier, la vidéo devait être produite par et pour un groupe du quartier et le résultat devait être présenté sur la place publique.

Le canal a donné un appui technique et a participé à la diffusion des vidéos sur écran. Les différents groupes des quartiers ont été invités aux émissions pour expliquer eux-mêmes leur processus de réalisation et de production.

Un temps de réflexion pour mieux se projeter dans l'avenir

Après cette première expérience de quartier, la décision fut prise de faire une pause pour réfléchir à ce qui s'était fait et comment aller de l'avant. C'est ainsi que nous nous sommes à nouveau rencontrés fin 2004. Après avoir visionné les vidéos, nous avons analysé comment nous avions vécu et ressenti chaque production. (Nous nous sommes également projetés vers d'autres domaines plus audacieux intégrant les différents regards des quartiers).

Après plusieurs réunions avec les réalisateurs des quartiers pour faire la récupération de l'expérience, nous avons découvert collectivement les attentes de chaque groupe au cours de cette nouvelle étape. C'est ainsi que nous nous sommes rendus compte que chaque groupe avait sa propre identité en fonction de son quartier et des relations qu'ils établissent entre eux. Nous avons également débattu de l'orientation que devait prendre le travail dans cette nouvelle étape où les quartiers s'identifient avec les matériaux télévisuels présentés sur l'écran de TEVE ciudad. Nous avons réfléchi aux thématiques et niveau d'organisation qu'il fallait promouvoir pour avancer.

Décentraliser, former les groupes et renforcer les relations entre ceux-ci
Nous avons décidé que de décentraliser la production et récupérer les ressources des différentes zones en construisant des centres de production. Il serait possible d'y organiser des formations et d'utiliser les ressources tant techniques qu'humaines des différents groupes des quartiers.

Nous avons par ailleurs planifié de travailler deux ans avec ces quartiers. Cette planification met l'accent sur la formation de nouveaux éléments dans les centres de production, sur les accessoires dans la production et sur une constante réflexion sur la communication participative. Il s'agit également de renforcer les relations que chaque groupe de vidéo entretient dans son quartier, ceci dans le but de rendre plus efficace le travail des projections sur la place publique, élément incontournable dans la construction du projet de télévision communautaire.

Nous nous sommes aussi proposé de communiquer cette expérience aux pays voisins. Pour se faire, nous nous sommes rendus à Cordova en Argentine pour promouvoir le projet. Celui-ci a reçu un bon accueil des jeunes ont déjà décidé de mettre en œuvre un projet similaire dans des quartiers populaires de la ville de Cordova.

«Nous sommes des communicateurs populaires facilitant la participation citoyenne»
Finalement nous avons conclu cet échange avec une idée collective: nous sommes des communicateurs populaires qui ouvrons des espaces et facilitons des processus de participation citoyenne. Nous faisons partie d'un mouvement latino-américain de communication participative qui promeut le droit citoyen de communiquer et d'être communiqué d'une façon véridique et responsable, favorisant ainsi l'émergence de citoyens et citoyennes dotés d'un sens critique.

Le Salvador : un exemple pour l'Amérique latine en matière de communication communautaire

Au Salvador, l'expérience de communication communautaire remonte à 1995. C'est grâce à la volonté d' «exporter» ce concept dans d'autres pays d'Amérique latine qu'ont débuté, il y a deux ans, les échanges entre le Salvador et l'Uruguay. Il y a peu une expérience similaire a été lancée en Argentine.

Au Salvador, au sein d'ACISAM (Association de formation et de recherche en santé mentale), la construction d'un mouvement de communication communautaire est un processus déjà porteur de nombreux fruits. «Nous nous sommes trompés en chemin, mais nous nous sommes relevés. Maintenant il existe de solides bases pour que ce mouvement se renforce, et partage ces expériences avec d'autres peuples et d'autres groupes qui voient la communication d'une manière différente, avec de «nouvelles lunettes». Les spectateurs ne devraient pas être de simples consommateurs de messages ayant pour objectif de les faire évoluer dans une certaine direction, sans conscience ni raison, mais plutôt que ces derniers apprennent à produire et à diffuser leurs propres messages et construire ainsi des citoyens à partir de la communication participative», explique Noé Valladares.

En outre, le changement de gouvernement national en Uruguay crée aussi un grand espoir pour la construction et le renforcement du mouvement. Reste encore à promouvoir la discussion avec les communicateurs et communicatrices pour garantir la bonne utilisation de la communication populaire dans la nouvelle administration de l'Etat.

Noe Valladares
Mise en forme et traduction : Claude Grimm

Cinéma

14 Abriles Locos

Les Maras, de la rue au cinéma

Depuis le début des années 90, on assiste au Salvador à la multiplication de gangs de jeunes, les Maras. Ces jeunes, hommes et femmes entre 16 et 21 ans, sont généralement issus des milieux défavorisés et marginalisés. Par la violence ils expriment leurs besoins, leurs peurs et leur frustration. La désintégration du tissu social salvadorien est très directement responsable de ce phénomène de violence urbaine. Cette désintégration est elle-même la conséquence de longues années de guerre civile, d'une situation politique et économique instable et désécurisante et d'un flux migratoire incessant.

Le thème des Maras est au cœur de «14 Abriles locos» (14 avrils fous), le prochain film du cinéaste et vidéaste salvadorien Noé Valladarès. L'histoire s'articule autour du personnage de Walter, un membre de 14 Abriles locos, l'un des gangs les plus violents du Salvador. Walter est un jeune particulièrement agressif qui décide néanmoins de s'éloigner du gang pour tenter de mener une vie plus calme avec sa jeune compagne. En dépit de tous ses efforts, il sera à nouveau happé par son gang: les liens tissés sont trop forts et il lui est impossible d'échapper à son environnement. Il lui est impossible d'échapper à son destin…

«Depuis 1970», déplore Noé Valladarès, «aucun long métrage n'a été produit au Salvador. Il est grand temps que cela change». Pour le cinéaste, il est urgent de trouver les moyens d'expression culturelle et artistique à même de refléter la réalité salvadorienne. Noé Valladarès et ses collègues sont actuellement à la recherche de fonds pour mener à bien leur projet de film sur les Maras et concrétiser ainsi leur rêve de participer au développement du cinéma salvadorien.

Pour plus d'information sur le projet de film: www.14abrileslocos.com
B. Faidutti Lueber

Coup de gueule

Je veux être un palmier !


Photos: Susanne Gugisberg

Par cette anecdote se déroulant au cœur du quartier ministériel de Kigali, je tire un grand coup de gueule à la logique urbanistique et policière rwandaise.

A Kacyru, dans le quartier ministériel de la capitale rwandaise, des lignées de palmiers viennent d'être plantés afin de séparer les deux axes de la route (c'est beaucoup plus "classieux" ainsi!). Des gardes, habillés de tenues bordeaux, surveillent les passants afin qu'ils respectent les palmiers et ne piétinent pas ces jeunes et tendres pousses qui ne demandent qu'à vivre. A cet effet, les piétons sont priés de faire un long détour afin d'emprunter des tranchées creusées pour rejoindre la chaussée opposée. Seuls problèmes : ces gardes, très loquaces entre eux, ne donnent aucune explication aux passants et pas la moindre trace d'un panneau signalant les changements urbanistiques en cours…

En désirant rejoindre le côté opposé de la chaussée, il ne m'est pas venu à l'esprit (logique européenne… ou presque!) d'emprunter les tranchées de terre, très peu visibles d'ailleurs. En me voyant m'aventurer entres les palmiers, les gardes interrompent leurs bavardages, gesticulent et m'adressent protestations et sifflements stridents. Suite à mes haussements d'épaules et à l'expression de mon incompréhension, leurs gestes autoritaires me guident finalement vers la tranchée la plus proche.
A ce moment-là, la perplexité m'envahie.

Je suis restée plusieurs minutes au bord du trottoir opposé à observer le comportement et les réactions de la population locale. Ebahie, j'ai assisté à l'arrestation d'un passant rwandais refusant, semble-t-il, d'utiliser les tranchées d'usage. Le "rebelle" fut placé dans une fourgonnette et conduit je ne sais où. N'ayant qu'une connaissance partielle et approximative du kinyarwanda (langue locale), je me suis informée du délit commis auprès d'un badaud: "Il n'a pas respecté les ordres des soldats, il sera mis au cachot!". Dans le quartier de Kacyru, mieux vaut être palmier qu'humain…

Isabelle Musy, piétonne occasionnelle à Kigali (EIRENE)

Témoignage

Los Pipitos

Los Pipitos est une ONG nicaraguayenne fondée en 1987 par des parents d'enfants handicapés. Au niveau national, elle compte 75'000 membres et est active dans 73 communes. Elle dépend financièrement de l'aide internationale et des dons. Un don important du Teleton, une loterie nicaraguayenne, a financé la construction de l'«instituto medico pedagógico Los Pipitos», qui s'est ouvert en 2005 à la capitale Managua, et continuera de soutenir les différentes offres thérapeutiques, les consultations et les frais élevés d'entretien du bâtiment.

L'organisation faîtière a son siège principal à Managua. Elle donne des conseils et appuie les délégations locales. Elle organise des formations et des activités communes. En 2004, elle a mis sur pied les «Olympipitos», joutes sportives pour enfants, ados et adultes handicapés. Au cours de ces années, elle s'est attelée à la diminution, voire la suppression, de la discrimination sociale qui touche les personnes handicapées. Ses campagnes de sensibilisation, au niveau politique et social, ont abouti à un paragraphe dans la Constitution nicaraguayenne garantissant un droit à la formation, aux soins, à la culture, au respect et à l'intégration sociale des personnes handicapées physiquement et psychiquement.

Mon travail avec les enfants et les jeunes à Esteli

Los Pipitos possède des centres dans les plus grandes communes et les villes. En 1997, un grand centre a été construit à Esteli grâce à l'aide d'Eirene International, de la mission chrétienne des aveugles et de l'Union Européenne.
Je fais partie de la section «éducation globale de la petite enfance et activités pédagogiques avec les enfants plus âgés». Je travaille avec trois collègues: une enseignante, une jeune psychologue et une assistante, qui est aussi mère d'un enfant handicapé. Le climat de travail est très bon.
Mes journées se déroulent souvent comme suit : le matin

est consacré à un groupe d'adolescents et jeunes adultes (environ 11 personnes) handicapés mentaux. Comme le groupe est très hétérogène quant à la gravité des handicaps, la difficulté du comportement et la présence d'agressivité, il n'est pas facile d'accompagner un tel groupe et de faire des activités en commun. Deux fois par semaine, je leur donne des cours de rythmique, l'un axé sur la musique et l'autre sur le jeux et le mouvement, que ces jeunes apprécient énormément et à laquelle ils participent activement.
L'après-midi, je m'occupe des enfants. Les plus petits sont accompagnés de leur mère, d'un frère ou d'une sœur qui prennent part aux activités : piscine, travaux manuels, jeux, promenades dans le jardin. Chaque après-midi, je leur donne une demi-heure de rythmique. Les enfants y participent avec beaucoup d'enthousiasme et de plaisir. Récemment je leur ai raconté une histoire que nous avons transposée en musique et en mouvement. Leurs yeux étaient étincelants. Les mères aussi apprécient cette activité.

La rythmique
Lorsque je dirige moi-même une heure d'enseignement avec les enfants, mes collaboratrices sont observatrices tout en pouvant aussi participer activement. Jusqu'à présent elles n'ont pas encore eu assez de confiance en elles pour faire quelque chose de similaire avec les enfants. Le mouvement et la musique faits de manière spontanée et en jouant (par exemple : raconter des histoires, apprendre à connaître des instruments de musique, jouer avec un foulard, chanter et se bouger,



suivre une clochette les yeux bandés, marcher à pieds nus sur un chemin parsemés d'objet de diverses textures, ramper comme un tigre, jouer à chat perché,….) sont des activités sensorielles que ni les enfants, ni mes collaboratrices ne connaissent, tout au moins pas comme je les pratique. Mes collègues entourent les enfants avec beaucoup d'amour et ont souvent de bonnes idées mais elles façonnent le cours de manière un peu mécanique. Il leur est difficile de penser et d'agir de manière créative, c'est-à-dire d'adapter une idée pour qu'elle soit bien perçue par les enfants.

Education
J'aimerais analyser pourquoi certains enfants et également des adultes, réagissent de manière réservée et moins spontanée que d'autres surtout en présence d'autres adultes et donner un aperçu de l'éducation ici. Selon mes observations actuelles, j'ai trouvé plusieurs explications plausibles en ce qui concerne le Nicaragua: les adultes critiquent souvent les enfants et leur demandent toujours d'être bien sages sans leur expliquer ce que cela veut dire; les enfants sont plutôt brimés qu'encouragés lorsqu'ils sont créatifs. La structure éducative n'a pas des limites claires et conduit trop souvent à des menaces qui désorientent les enfants et qui provoquent un manque de confiance en soi. Dans beaucoup de famille «battre» est une méthode éducative normale. Dans les milieux peu favorisés, les enfants jeunes doivent travailler à la maison ou en dehors et devenir très vite indépendants. De cette manière, ils n'ont pas le temps d'être enfant. Très souvent ils ne sont pas stimulés de manière appropriée et, de plus, la télévision est allumée du matin jusqu'au soir. Les méthodes d'enseignement ayant peu évolué, l'école favorise une pensée autonome mais laisse de côté le potentiel créatif.
Un des buts de mon travail est d'appuyer mes collègues dans le domaine méthodique et didactique pour créer un enseignement plus expressif, varié, bien structuré, adapté aux handicapés et interactif. Ceci est un vrai défi. Souvent je me fais bien comprendre mais parfois on me perçoit un peu comme «exotique».

Formations pour adultes
En plus de mon travail avec les enfants et les jeunes, je donne tous les lundis une matinée de formation «expérimenter la rythmique» pour le personnel des sections enfantines, ce qui procure beaucoup de joie à tous.
De février à mai, je suis allée toutes les trois semaines à Managua, où j'ai dirigé avec une collègue suisse un cours de pédagogie thérapeutique générale. La motivation et l'enthousiasme des participantes étaient super. C'était aussi un bon changement de quitter la petite ville provinciale d'Esteli et de respirer l'atmosphère d'une grande ville.
En 2005, à Los Pipitos-Esteli, un cours de formation continue sur divers thèmes, comme la psychologie évolutive, la communication, la motivation, l'éducation de la petite enfance, etc… a lieu une fois par mois. J'ai dirigé, début mai, avec deux collègues, une formation sur la structuration et je vais prochainement en donner une sur la créativité, la technique d'observation et les rapports d'évaluation.
D'autres sections de stimulation pédagogique (à l'extérieur d'Esteli) m'ont demandé de faire des cours de formation continue pour des enseignants et des travailleurs sociaux volontaires non professionnels. Comme j'apprécie beaucoup la formation d'adultes, je me réjouis de pouvoir préparer et donner tous ces stages de formation. Bien sûr, le travail direct avec les enfants se trouve réduit. Mais il me semble que mon absence évite que l'on me donne trop de responsabilités et de tâches de direction- ce qui n'est pas ma tâche mais celle du personnel local.
Le travail à Los Pipitos est passionnant, intensif, plein de sens et beau, parfois frustrant et très exigeant, mais je suis heureuse d'être active à Los Pipitos. Mon mari et moi nous nous sentons très bien au Nicaragua.

Susanne Guggisberg (EIRENE)

A l'écoute

Bienvenue à Bat

En emploi temporaire subventionné dans le cadre des mesures actives du chômage, Esther, formatrice d'adultes, a rejoint l'équipe de BAT pour une année.

La Bourse A Travail, qu'est-ce que c'est comme institution ? Est-ce une banque où l'on demande des bourses d'études ? Est-ce une agence de placement en personnel ? Ou un bureau sans âme, ni visage et sans sentiment humain ? Non, il n'y a rien de ça à BAT. Il n'y a rien d'ordinaire, ni d'extra sauf qu'ici, les personnes qui s'adressent à notre association sont les bienvenues. Chaque Femme, chaque Homme est respecté, écouté, entouré, encouragé, conseillé ou formé. Nous avons le privilège d'être présent pour les accompagner quand ils sont à bout de souffle, quand ces personnes sont fatiguées par l'exclusion et le rejet de certains milieux à cause d'une administration trop étroite et sans souci pour la dignité humaine. Nous sommes aussi là pour l'intégration de ces personnes déracinées.
Différents cours sont dispensés par notre association : le français, la technique de recherche d'emploi, la formation femme de ménage et la cuisine. Par nos formations, nous les préparons pour la vie professionnelle en Suisse.



Esther Gobet, formatrice à BAT

Départs

Frédéric éducateur, est parti mi-août avec sa famille, rejoindre Tacurú à Montevideo, en Uruguay. L'objectif de l'association est la réinsertion des jeunes. Frédéric organise et anime des ateliers culturels et sportifs. Ces ateliers ont pour but de donner aux jeunes une plus grande conscience de leur réalité et de leur permettre de développer les compétences nécessaires pour influer sur celles-ci.

Charlotte est ingénieure agronome. Elle a rejoint l'Universidad Paulo Freire, à Matagalpa, au Nicaragua au cours de l'été. Charlotte effectue des visites sur le terrain afin d'évaluer les acquis et leur mise en pratique en vue de remettre à jour le contenu et les outils pédagogiques. Elle révise aussi le matériel didactique.

Juliette est infirmière. Elle effecturera un stage de 8 mois à l'hôpital de Matagalpa au Nicaragua. Au sein des services, elle tentera de mieux comprendre la situation de la santé à Matagalpa, les motivations et démotivations du personnel soignant, les attentes des patients face à un système de santé qui se dégrade de plus en plus.

La famille Morel a quitté la Suisse en juillet pour une période de 3 ans en Haïti. Norbert est affecté à l'Ecole Professionnelle de Désarmes dans la région de l'Artibonite. Cette école forme actuellement des maçons et offre aussi une formation d'économie domestique. Norbert est chargé d'appuyer l'école au niveau institutionnel et d'organiser la troisième filière pour le travail du bois. Port-Au-Prince, la capitale d'Haïti vit actuellement dans une situation assez tendue, mais les régions périphériques sont calmes.

Maha biologiste, part début octobre pour le Sénégal. Elle travaillera pour l'organisation Action, Jeunesse et Environnement (AJE) ui a son siège à Dakar, la capitale du Sénégal. Elle appuiera la mise sur pied de l'antenne de l'AJE à Toubacouta et à Soukouta. Cette région est proche d'un parc national situé en bordure de la mer et protégeant une zone de mangrove. L'AJE essaie de trouver des solutions d'activités économiques respectueuses de l'environnement.

Donnez-nous votre avis sur...



Adresses

GVOM:	C. Cécile Hétault, Ch. de la Prairie 9, 1720 Corminbœuf, tél. 026 475 56 14
EIRENE Suisse:	N. et F. Godi-Glatz, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher, tél. 021 887 88 12
Web:	www.gvom.ch - www.eirenesuisse.ch
Abonnements:	4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
	Cotisation annuelle EIRENE Suisse: Frs 50.-
Rédactrices:	B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz, Cécile Hétault
Ont participé	Textes: N. Godi, B. Schmid, N. Valladares, C. Grimm, I. Musy, B. Faidutti Lueber,
	S. Guggisberg, E. Gobet
à ce numéro:	Photos: B. Schmid, N. Valladares, S. Guggisberg, I. Musy
Imprimerie:	Rapidoffset, Le Locle
Maquette:	A. Monard, La Chaux-de-Fonds

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement

Comptes de chèque:	GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7
	EIRENE Suisse, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2